

Plein de feuilles, de branches mortes,
Et d'ossements de toutes sortes.
C'était le lit d'un carcajou.

Le fauve s'élançe et s'accroche,
 Suivant sa façon,
 Au rameau le plus proche,
Pour se jeter de là sur le pauvre garçon.
 Mais celui-ci prenant sa flûte
Fait vibrer la forêt de chants mélodieux.

La bête dans son cœur sent une étrange lutte.
Puis le voile de sang qui recouvrait ses yeux
 Petit à petit se déchire ;
 Elle se trouble, elle soupire,
Elle descend de l'arbre et s'en vient implorer
Celui que tout à l'heure elle allait dévorer.

Les paroles de paix et la douceur de l'âme
 Ont désarmé plus d'ennemis
Que la force brutale ou les discours de flamme
 N'en ont jamais soumis.
